

Vendredi 22 novembre 2024

VOTRE  
WEEK-END  
COMMENCE  
ICI

week-  
Le Parisien  
end

# QUON DE NEUF SUR NOS ORIGINES ?



---

● **Spécial tourisme** Cet hiver, profitez de la montagne selon vos envies ● **Portrait** Thierry Godard, d'« Engrenages » à la Comédie-Française



Fondée en 1224, reconstruite dès 1532, Saint-Eustache domine le quartier des Halles, dont elle a suivi l'évolution, de la construction de l'immense marché couvert (à g., en 1866) à sa végétalisation.

# Huit siècles d'art et de charité à Saint-Eustache

Dans le bouillonnant quartier parisien des Halles, cette église, connue pour sa soupe populaire, a toujours fait la part belle à la création. Visite avec ceux qui la font vivre, à l'occasion de son 800<sup>e</sup> anniversaire.

PAR JOSÉPHINE LEBARD, PHOTOS ARNAUD DUMONTIER.

**E**n ce début d'automne, une pluie torrentielle déferle sur Paris. À la sortie du métro Les Halles, seuls les mieux équipés osent franchir l'immense flaque qui s'est formée devant la station. Les autres préfèrent attendre que les services municipaux aient fini d'aspirer l'eau à l'aide d'une pompe. Dans ce décor diluvien, l'église Saint-Eustache, qui fête cette année ses 800 ans, a des allures d'arche de Noé. Non seulement elle semble majestueusement flotter sur les eaux, mais elle abrite aussi une population de visiteurs des plus variés. Les bribes de japonais ou d'italien saisies au vol témoignent de la présence de touristes du monde entier venus apprécier la beauté de l'édifice.

Devant les chapelles, le visage éclairé par la lumière des cierges, des croyants sont absorbés dans leur prière. Le va-et-vient des passants, visible depuis la grande baie vitrée qui donne sur l'extérieur, ne trouble en rien leur méditation. Les bancs de l'église accueillent également

des êtres que la vie a visiblement chahutés et qui trouvent ici, l'espace de quelques instants, un peu de répit.

Loin d'être coupée du monde, Saint-Eustache est une caisse de résonance au sein du quartier grouillant des Halles. « Nous vivons dans notre temps, avec nos contemporains », résume le père Yves Trocheris, le curé de la paroisse. D'ailleurs, contrairement à d'autres édifices religieux qui se contentent d'une entrée unique, Saint-Eustache dispose de plusieurs accès pour le public. Parmi ceux qui pénètrent par les vestibules du portail ouest, quelques-uns lèvent des yeux étonnés sur deux toiles accrochées début octobre au-dessus des portes. Réalisées par l'artiste Dhewadi Hadjab, elles figurent, dans un style hyperréaliste, la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas, Nimbé d'une lumière qui rappelle celle des peintures du Caravage, l'apôtre est habillé... d'un jogging, et représenté dans une position qui peut évoquer une figure de hip-hop. Rien de surprenant : à Saint-Eustache, le dialogue entre l'art et la foi est





amorcé depuis longtemps. « L'image nous relie à ce qui est au-delà du visible, souligne le père Yves Trocheris. Ce n'est pas du décorum, mais un objet de dévotion et un appui à la méditation. » Et de désigner une *Adoration des bergers* peinte par Le Tintoret, au XVI<sup>e</sup> siècle. « Si je fais une prédication sur la Nativité, cette toile parlera beaucoup mieux que moi. L'art, ce n'est pas que la beauté. C'est aussi la sensibilité, l'affect, l'émotion. »

### Ici, un tableau de Rubens côtoie les œuvres d'élèves des Beaux-Arts

Cela tombe bien, car en matière d'émotions esthétiques, l'église se montre généreuse. Des toiles de Simon Vouet, Rubens ou Rutilio Manetti habillent ses murs. Depuis longtemps, l'édifice entretient des liens avec le monde de l'art. Louis XIV, qui y fit sa première communion en 1649, accorda aux peintres le droit de vendre leurs tableaux dans l'une de ses chapelles. Et de puissantes familles lui ont offert des œuvres, comme ce

magnifique antependium du XVIII<sup>e</sup> siècle, cadeau de la duchesse d'Orléans, que dévoile le père Yves Trocheris. Il orne la face antérieure de l'un des autels, tout de soie, lin et perles de verre.

Comme en témoignent les deux tableaux de Dhewadi Hadjab, Saint-Eustache ne se contente pas de célébrer le patrimoine, mais souhaite aussi mettre l'art contemporain à l'honneur. Des œuvres d'élèves des Beaux-Arts y sont régulièrement exposées, et le lieu participe chaque année, au mois de juin, à la Nuit blanche, soirée d'événements artistiques d'avant-garde en Île-de-France. Le jour de notre visite, une échelle lumineuse de 21 mètres de haut, de l'artiste autrichienne Billi Thanner, trône dans le transept.

Louis Robiche, le régisseur général de Saint-Eustache, nous conduit au sommet de l'une des tours du bâtiment, à 55 mètres du sol. L'homme travaille ici depuis vingt ans. « Vingt ans de bonheur, confie-t-il. C'est bien simple : je ne travaille pas, je vole. » On confirme. Il se fau-

file comme un chat entre la charpente et les escaliers sinueux. Heureusement, on le suit à la trace grâce au bruit de son trousseau de... 48 clés. En haut, la vue à 360 degrés sur Paris est à couper le souffle. Et permet de vérifier l'analyse livrée, quelques instants auparavant, par le père Trocheris : « Nous sommes dans un périmètre très fort artistiquement où, sur 4 kilomètres carrés, on trouve le Louvre, l'Orangerie, le Jeu de paume, la Bourse de commerce, le musée Picasso... Saint-Eustache s'inscrit dans cet espace. »

### Engagée auprès des malades du sida

Côté musique, l'église se défend bien aussi. Sous ses voûtes ont vibré les voix de Patti Smith ou de Laurent Voulzy. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Jean-Baptiste Lully s'y maria ; au XVIII<sup>e</sup>, Jean-Philippe Rameau y est paroissien. Plus tard, Hector Berlioz y fait jouer pour la première fois son *Te Deum*. L'un des autres joyaux du lieu est son orgue monumental. Assis à la console déportée dans la nef, Thomas Ospital, organiste titulaire depuis dix ans, en fait résonner les 8 000 tuyaux. Discrètement, les visiteurs s'approchent, alors que le trentenaire fait jaillir du clavier des notes tantôt spectrales, tantôt cristallines. « Après les travaux, il peut devenir le plus bel orgue de Paris », affirme le musicien à l'issue de sa prestation improvisée. Car le grand orgue fait actuellement l'objet d'une campagne de restauration à laquelle chacun peut participer en prarainant l'un de ses tuyaux. Thomas Ospital évoque avec émotion l'acoustique de Saint-Eustache, « généreuse et claire », à laquelle la rénovation de l'instrument rendra pleinement justice. Amoureux des lieux, l'organiste viert même y répéter au beau milieu de la nuit. Il n'a jamais eu peur ici, car il règne, selon lui, « un silence qui vit ». Le soir, il entend les roulements à billes des planches des skaters sur le parvis, les éclats de voix des dîneurs qui sortent du restaurant, les pompiers de la caserne d'à côté. « C'est une église au cœur de la ville », conclut-il. Une œuvre témoin de cette place particulière de Saint-Eustache, non



Yves Trocheris, ici dans la nef, devant le grand orgue, est le curé de la paroisse... mais aussi un passionné d'art contemporain.

seulement au cœur de la ville, mais aussi au cœur des remous qui secouent le monde. « C'est celle que les visiteurs plébiscitent », affirme le père Trocheris. Situé dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul, ce triptyque en bronze et patine d'or blanc, intitulé *La Vie du Christ*, est signé du célèbre artiste américain Keith Haring, décédé du sida en 1990. Transmise par sa fondation, elle a été confiée à Saint-Eustache par la mairie de Paris. Sa présence en ces lieux ne doit rien au hasard.

Dans les années 1980 et 1990, le quartier des Halles est l'épicentre d'un intense bouillonnement culturel entre les galeries d'art et les maisons de mode qui l'entourent. Surgit alors une maladie qui fait des ravages dans ces milieux avant-gardistes. Alors vicaire à Saint-Eustache, le père Gérard Bénétteau célèbre les funérailles de nombreuses victimes du sida, souvent très jeunes. À une époque où l'Église reste plus que frileuse sur le sujet, il monte une organisation visant à réunir les malades et leurs familles via une caisse d'entraide. Un peu plus tard, il met en place une galerie, soutenue par des per-

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Louis XIV fait de Saint-Eustache un écrin artistique. Les pièces qui ornent l'église retracent plusieurs siècles de création. Ainsi, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, de Rubens (3), côtoient des œuvres contemporaines, telles qu'*Échelle céleste*, échelle de la paix, de Billi Thanner (1), la sculpture *Cristallisation #3*, de Pascal Convert (2), le triptyque *La Vie du Christ*, de Keith Haring (4), ou une toile hyperréaliste de Dhevadi Hadjab sur le thème de la conversion de saint Paul (5).



sonnalités du monde de l'art, telles que Suzanne Pagé, actuelle directrice artistique de la fondation Louis Vuitton, ou l'artiste Christian Boltanski. Les recettes alimentent l'association. Aujourd'hui encore, Saint-Eustache accueille chaque mois un groupe de parole destiné aux malades et à leurs proches.

### Chaque soir, environ 300 personnes viennent y prendre un repas chaud

Se tenir aux côtés de ceux et celles que la société laisse sur le bord de la route est dans l'ADN de la paroisse. « La Soupe » en constitue une autre preuve. Cela fait quarante ans cette année que, tous les soirs, du 1<sup>er</sup> décembre au 31 mars, un repas chaud est servi à des « invités ». Une dénomination à laquelle tient Jean-Claude Scoupe, président de cette soupe populaire dépendant de Saint-Eustache et ancien directeur général adjoint de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Paris Île-de-France. Dans les sous-sols, assis sous les voûtes de ce qui fut l'église originelle et où est désormais conservée une partie des stocks, sa fidèle chienne Roussanne à ses pieds, il raconte ce soir de décembre 1984 où furent servis les treize premiers repas. Désormais, de 250 à 300 personnes s'y restaurent chaque soir. Au menu, une soupe et un plat chaud, préparés par les bénévoles dans une cuisine située dans le quartier des Grands Boulevards. Les invités repartent avec un sac contenant du pain, une boîte de conserve, un fruit, du chocolat ou un paquet de gâteaux. Si les SDF ont longtemps été les principaux accueillis, depuis la pandémie de Covid-19, Jean-Claude Scoupe voit davantage de travailleurs pauvres ou de retraités. « On n'est pas dans la logique du « je te nourris, tu t'en vas » », souligne-t-il, notant que les invités sont aussi demandeurs de lien social et d'échanges avec les bénévoles, recrutés dans toutes les strates de la société. On y trouve aussi bien le patron d'une grosse entreprise que



Louis Robiche (en haut), régisseur, veille sur Saint-Eustache depuis vingt ans. Jean-Claude Scoupe (ci-dessus) y préside l'association La Soupe.

des étudiants. Reposant sur les dons, l'association La Soupe bénéficie du mécénat de grands groupes, de collectes ainsi que de la générosité des habitants du quartier – boulangers et pâtisseries lui cèdent leurs invendus. Quant à la créatrice Agnès B., dont plusieurs boutiques se situent à proximité, elle offre, depuis une dizaine d'années, un cadeau de Noël à chaque invité : bonnet, chaussettes, cape de pluie... En décembre, justement, une fête aura lieu pour les 40 ans de l'association. Jean-Claude Scoupe s'interroge : « On célèbre quoi, en fait ? Pas la misère... Plutôt l'engagement et l'accueil. » Porter l'attention de chacun vers le beau pour aller vers le bon. Et si c'était ça, le credo de Saint-Eustache ? ■

